

MAURICE LIMAT  
**L'ÉTOILE DE SATAN**

PREMIERE PARTIE  
L'ŒIL ROUGE

## CHAPITRE PREMIER

Le cas était prévu. Tous les cas étaient prévus, du moins le croyait-on, par les codes de navigation spatiale. Depuis qu'ils s'étaient envolés vers les planètes, puis vers les étoiles, les hommes avaient fait tant de rencontres extraordinaires que des sages, penchés sur de profondes études, avaient mis au point un règlement de vaste envergure qui prescrivait aux commandants des astronefs ce qu'ils devaient faire en telle ou telle circonstance.

Mais peut-être, dans leur sagacité, ces humains érudits et psychologues n'avaient-ils pas absolument tout imaginé.

Particulièrement, pouvaient-ils prévoir ce qui allait arriver à l'équipage du *Scorpion* ?

Tout d'abord, le commandant devait garder le silence vis-à-vis de ses passagers. Mais il n'avait pas de passagers. Il emmenait les membres d'une mission scientifique. Une douzaine de pionniers-techniciens-découvreurs de planètes. Dont deux femmes. Tous étaient déjà au courant, car les uns et les autres n'en étaient pas à leur première randonnée et, lancés vers la constellation d'Hercule, chargés de détecter les mondes éventuellement colonisables et fertilisables, ils disposaient d'assez d'appareils personnels pour avoir déjà remarqué l'*Œil Rouge*.

Le maître à bord ne fut pas surpris de voir les deux couples envahir sans trop de façons la cabine où il était en train de se faire relire certains articles du code par le librorama, disque 1026, multimicrosillon, séquence A-7.

Il vit le minéralogiste de la mission, c'est-à-dire la brune et altièrre Wanda, son coéquipier dans la science et dans la vie, l'océanographe Ulric, et les deux botanistes-zoologistes qui eux aussi faisaient équipe, la blonde et rieuse Norma avec le jeune Didier, qu'elle devait épouser un peu plus tard, dans cent millions d'années de lumière leur disait-on en riant, c'est-à-dire quand ils auraient tous regagné la base du *Scorpion*, la planète-patrie, la Terre.

– Alors, commandant, il paraît qu'on va rencontrer le vaisseau fantôme ?

– L'astronef fantôme, Didier, rectifia Ulric.

– Qu'importe... L'*Œil Rouge* est l'un et l'autre... ou l'un ou l'autre...

Voilà une bonne chose... Nous commençons à nous ennuyer !

– Pas aimable, ça, pour le *Scorpion* ni pour son commandant...

– Mes chers amis, dit l'officier, je suis désolé que...

– ...que nous soyons au courant ? s'écria l'impétueuse Wanda. Mais nous ne sommes pas des gamins, commandant... Et Norma ou moi sommes,

ne l'oubliez pas, des pionniers, des scientifiques avant tout. Il paraît difficile, en cette année 2931 de la vieille Terre, de croire encore aux légendes...

– Il n'en est pas moins vrai que nul n'est revenu d'avoir rencontré l'*Œil Rouge*...

– Du moins nul n'en a donné une explication satisfaisante...

– Des fous. Voilà ce qui restait à bord des astronefs qui avaient croisé, sur leur route, l'astronef errant.

– Bon, dit le commandant, voilà qui me dispense de chercher des faux-fuyants, des explications fallacieuses vis-à-vis de ceux dont j'ai la charge et la responsabilité. Vous savez, et vous savez tous bien. Eh bien donc, venez avec moi.

Il coupa le librorama, qui susurrerait toujours des règles qu'il n'écoutait plus, et qui ne lui seraient sans doute que d'un maigre secours, le code n'admettant pas les spectres dans l'espace, sinon sous forme de mirages à l'explication toujours rationnelle.

— Je vais au poste 1, nous y verrons plus clair.

Le poste 1, c'était la grande cabine où se tenaient les deux pilotes, où les écrans des visophones, des micros, amenaient toute la vie du navire de l'espace, et reflétaient tout ce que les délicats appareils pouvaient capter, non seulement autour de l'astronef, mais jusqu'aux confins de l'univers, par radio et télé spatiales.

Les pilotes, rivés à leurs sièges, ne bougèrent pas à l'entrée du commandant et de ses hôtes. Le maître à bord fit un signe, simplement, et un des hommes pressa un bouton. Aussitôt, un vaste écran s'alluma, montrant toute la partie du ciel où on se trouvait.

Les étoiles d'Hercule flambaient. Tous les regards se portèrent vers Epsilon de la constellation.

Le sidéroradar indiquait, de façon précise, un objet insolite. Des contrôles formels s'inscrivaient, en signes lumineux, sur un tableau voisin, donnant les coordonnées de la chose, sa vitesse, sa composition atomique, voire la nature biologique de ceux qui se trouvaient à bord.

Le commandant et les membres de la mission lisaient ces signes, et ils demeuraient muets, étonnés. Car le tableau indiquait bien qu'il s'agissait d'un astronef, comme les petits postes détecteurs portatifs de la mission l'avaient déjà signalé, mais il était constitué d'un métal inconnu, et son mode de propulsion demeurait incompréhensible.

De tels faits s'étaient déjà produits, quand on avait contacté pour la première fois des humanoïdes évolués venant de planètes encore non découvertes par les Solariens. Seulement, cette fois, les indications biolo-

giques étaient bizarres, flottantes. Enfin, le sidéroradar accusait une intensité lumineuse exceptionnelle, tirant sur le rouge absolu.

Si bien que, ne voyant pas encore l'astronef mystérieux, qui naviguait à plus d'une année de lumière, on savait ce qu'il était, que des êtres étranges vivaient à bord, et qu'un fanal prodigieux rayonnait en avant.

Ce fanal, c'était l'*Œil Rouge*.

Depuis des années, une légende courait. Malgré leur formidable évolution technique, les hommes, conquistadores de l'univers, n'en demeuraient pas moins sujets aux faiblesses de leur race et les superstitions demeuraient ancrées.

Tout comme autrefois, sur les océans terriens, on avait cru au vaisseau fantôme, on croyait maintenant, en plein ciel, à l'astronef maudit.

Malheur au navire spatial qui voyait briller le fanal écarlate ! La malédiction était sur lui.

Bien sûr, nul fait probant n'était venu corroborer ces dires et cette pseudo vérité ne s'étayait d'aucun témoignage formel.

Mais, et cela arrivait malheureusement trop souvent, des sinistres se produisaient, des naufrages spatiaux étaient provoqués par des causes multiples. Incendies, explosions, collisions avec des météores, sans compter bien entendu les avaries occasionnées sur les planètes plus ou moins bien connues où on faisait relâche.

Tous les ans, des vaisseaux spatiaux se perdaient ainsi. Et la rumeur publique mettait souvent cela sur le compte de l'*Œil Rouge*.

Ce qui avait singulièrement renforcé la croyance que les plus intelligents qualifiaient d'absurde, c'était le fait qu'on ait retrouvé des navires sinistrés, épaves de l'espace, totalement abandonnés, ou ne gardant à bord qu'un ou deux hommes, totalement déments.

À d'autres reprises, nulle trace des astronefs. Mais des navigateurs recueillaient, en plein espace, des naufragés flottant dans leurs scaphandres protecteurs, et encore vivants.

Mais fous, eux aussi.

Vainement, on avait soigné, interrogé, étudié, observé ces malheureux. Aucune indication utile n'avait pu être recueillie de leur bouche concernant les modalités de la catastrophe qui avait perdu leur appareil.

Seulement, plusieurs d'entre eux, laissant échapper par bribes des mots, voire des cris terrifiés, avaient évoqué l'*Œil Rouge*. Et non seulement le sinistre fanal du vaisseau fantôme dont la vue seule provoque la perte des bâtiments, mais ils avaient parlé d'un équipage de spectres, de menaces extraordinaires, de châtements effrayants, de supplices insensés.

Et les neuropsychiatres n'avaient jamais réussi à se faire préciser ces faits exceptionnels. Hallucinations ? Névroses collectives ? Nul ne savait et les plus grands psychologues devaient renoncer à comprendre.

Et c'était l'*Œil Rouge*, il ne semblait pas y avoir de doute à ce sujet, que le *Scorpion* allait rencontrer dans la constellation d'Hercule.

Le commandant avait la possibilité de chercher à éviter la rencontre. Mais il avait des ordres formels. Son navire étant une unité de recherches se devait d'entrer en liaison avec tout ce qui était inconnu, indéterminé, neuf, inédit. N'ayant pas de passagers à bord, il pouvait se considérer comme militaire et le recul lui eût paru une lâcheté.

Il le dit, assez brutalement, non seulement pour les membres de la mission, ceux qui se trouvaient au poste et ceux qui étaient disséminés à travers l'astronef, mais aussi pour ses officiers et ses matelots.

Un courant d'enthousiasme passa sur le *Scorpion*. On allait rencontrer l'*Œil Rouge* ? Quelle fortune pour l'équipage ! Techniciens ou savants, matelots ou pionniers, ils étaient tous braves et décidés et la légende spatiale avait peu de prise sur eux. Ils considéraient, les uns et les autres, que cette rencontre était providentielle. Wanda se fit l'interprète de tous en déclarant :

– Si nous réussissons à percer le secret de l'*Œil Rouge*, nous détruirons la légende et cette terreur qui passe sur certains navigateurs... quelle gloire pour le *Scorpion*, commandant.

– Je serai heureux, dit galamment l'officier, de partager ce succès avec d'aussi charmantes collaboratrices.

La blonde Norma fit observer :

– Mais, commandant, vous avez encore un moyen de percer à jour le secret de l'*Œil Rouge*. N'y a-t-il pas, à votre bord, un homme exceptionnel, dont le pouvoir est indiscutable et peut nous renseigner, à distance convenable, aussi bien et peut-être mieux que le sidéroradar ?

Ulric, Wanda et Didier firent chorus. Le commandant sourit :

– Je pensais à lui, justement. Mais n'oubliez pas que le lieutenant Bruno Coqdor est, avant tout, un de mes officiers. Je vais le charger de prendre contact avec l'astronef porteur de l'*Œil Rouge*. Si je le fatigue à l'avance en faisant appel à ses facultés supranormales, il risque un épuisement qui lui serait préjudiciable.

Mais les deux jeunes femmes insistèrent. Le commandant, qui suivait de l'œil l'évolution de l'astronef fantôme sur les contrôles, se décida :

– Voilà, après tout, une heureuse idée. Si Bruno Coqdor est en forme, il saura sonder, de son esprit subtil, le mystère de l'*Œil Rouge*, et ce sera une

garantie supplémentaire pour le commando que je vais dépêcher à la rencontre de ce maudit navire errant. Sa voix trancha soudain, plus brève :

– Pilote. Cap sur l’astronef inconnu en W-283-31 !

Les pilotes répétèrent l’ordre et le *Scorpion* fonça. Le maître à bord lançait, dans un micro :

– Lieutenant Coqdor ! Je vous attends au poste 1 !